

L'arpentage, une technique de lecture collective en plein essor : “Le grand intérêt, c’est que ça décomplexe”

Au sein de collectifs militants, dans des bibliothèques, des musées ou même des bars : depuis quelques années, les ateliers proposant cette démarche issue de l’éducation populaire connaissent un succès à la mesure de leur simplicité d’accès.

Par [Marie Kirschen](#)

Publié le 11 février 2025 à 15h00

«Franchement, c’était mieux que [Le masque et la plume](#) ! » Il est près de 21h30, à la Maison des métallos, à Paris, et la séance d’« arpentage », qui touche à sa fin, semble avoir conquis les cœurs. Au point de surpasser la fameuse émission de critique culturelle de France Inter aux yeux de Galatée, une des participantes : « *C’était ma première fois et j’ai trouvé ça super. C’est bien plus intéressant qu’un débat littéraire où chacun donne son opinion.* »

L’atelier est proposé par Peuple et Culture, un organisme d’éducation populaire. Dans la petite salle, une douzaine de personnes, en très grande majorité des femmes, sont réunies depuis 19 heures autour d’un café et de quelques gâteaux pour se pencher sur le cas de *Sérendipité. Du conte au concept*, de l’universitaire Sylvie Catellin (éd. du Seuil, 2014). L’ouvrage est touffu et plusieurs participants ont peiné à la lecture. « *Mais l’arpentage permet de se dire “en trois heures, je vais me faire une idée assez complète sur un bouquin”, c’est plutôt incroyable* », se félicite Pauline. « *On est nombreux à être venus pour un livre qu’on ne connaissait pas, sans savoir ce dont on allait parler. C’était une espèce d’aventure*, observe sa voisine, bibliothécaire. *Et à la fin, même si on n’a pas tous adoré l’essai en question, on ressort quand même très enthousiastes de l’expérience.* »

Parcourir un texte à plusieurs

Enthousiastes, ils ne sont pas les seuls à l’être. Initialement, l’arpentage était pratiqué dans des structures d’[éducation populaire](#), un mouvement qui cherche donc à promouvoir la culture en dehors du cadre scolaire. Mais, depuis quelques années, on voit apparaître le mot « arpentage » dans les programmes de [bibliothèques](#) municipales, de certaines [librairies](#), de [collectifs militants](#), de [tiers-lieux](#), de [musées](#) ou même des [bars](#).

Le terme vient du champ lexical du cadastre. L’arpentage désigne initialement la « *mesure de la superficie d’un terrain* » selon le dictionnaire. Dans un arpentage littéraire, il s’agit de parcourir, non plus des terres, mais un texte, généralement un essai. Cela se pratique en petit

groupe, d'une dizaine ou quinzaine de personnes, avec un ou deux « facilitateurs ». Les modalités peuvent varier d'un collectif à un autre, mais la structure de l'atelier reste globalement la même. On commence par une « lecture visuelle » de la couverture de l'ouvrage. Il s'agit de proposer des hypothèses en se basant sur le titre, sa typo, l'illustration, les couleurs... Lors de notre arpentage à la Maison des métallos, l'animateur fait circuler le livre *Sérendipité* de main en main. « *Qu'est-ce que vous voyez sur l'image ? À votre avis, de quoi ça va parler ?* » Pendant que les idées fusent, la coanimatrice prend des notes sur un tableau.

On n'est pas dans la recherche de quelque chose de parfait.

Maxime Boitieux, animateur et coordinateur national de Peuple et Culture

On se divise ensuite la lecture du livre en plusieurs parties : chacun est chargé d'en lire un bout pendant 30 minutes, puis de restituer au reste du groupe ce qu'il en a retenu. Sourcils froncés, des participants s'inquiètent : « *Je ne vais pas avoir le temps de lire autant de pages en si peu de temps* ». Mais Maxime Boitieux, l'animateur et coordinateur national de Peuple et Culture, calme tout de suite les angoisses un peu scolaires : « *Pas grave ! Il n'y a pas de recherche d'exhaustivité. Peut-être qu'il y a des passages que vous n'allez pas comprendre, mais on n'est pas dans la recherche de quelque chose de parfait.* »

L'essentiel est que chacun puisse se plonger dans le texte, en saisir une ou plusieurs idées clés, et se les approprier. Pour aider à la synthèse, Maxime distribue des post-it ; un jaune, où chaque personne pourra écrire une idée clé de son passage, et un rose sur lequel on complètera la phrase : « *La sérendipité, pour moi, c'est...* ». Trente minutes et une petite pause plus tard, les participants exposent, tour à tour, ce qu'ils ont retenu de leur partie. Les extraits des uns permettent de tisser des liens, d'éclairer ce qui n'était pas clair dans le passage d'une autre. Un peu comme si l'on menait une enquête à plusieurs. Le tableau est désormais recouvert de mots, de post-it et de flèches. Dernière étape : un long moment de discussion sur l'ensemble de l'œuvre, où chacun peut donner son avis, formuler des interrogations...

« *Le rapport à la lecture peut être difficile pour certaines personnes, notamment dans le cas de textes théoriques qui peuvent être intimidants*, commente Maxime Boitieux. *Le grand intérêt de l'arpentage, c'est que ça décomplexe.* » La formule permet de s'attaquer à des ouvrages qu'on n'aurait pas forcément osé aborder seul, ou qui traitent d'un sujet dont on a envie de débattre à plusieurs. C'est notamment ce qui explique le succès de l'arpentage dans des cercles militants, féministes ou écolos. Comme à Angoulême, où la bibliothèque partagée [Le Pavé](#), abritée par le tiers-lieu La drôle d'épicerie, propose très régulièrement des arpentages. « *Cela nous permet de nous nourrir intellectuellement et de nous outiller*, raconte Katia, une des bénévoles. *On ne prend pas connaissance de ces nouveaux savoirs tout seul dans notre coin, mais collectivement. Les moments de restitution et d'échange permettent de mettre en résonance à la fois les savoirs théoriques, issus du livre, mais aussi les connaissances personnelles et les expériences propres à chacun. Le livre vient donc s'enrichir de nos réflexions collectives et, ainsi, on se l'approprie.*

Un moment phare de l'arpentage symbolise plus particulièrement cette démystification des savoirs : le fait de découper, au sens littéral du terme, le livre en plusieurs morceaux. À Peuple et culture, on « désosse » (c'est l'expression consacrée) l'ouvrage avant la séance mais, ailleurs, on peut le faire directement sur place. Tanguy, salarié du café associatif [La KafeTièrè](#), à Pleumeur-Bodou, en Bretagne, où un [premier arpentage](#) a été organisé au

printemps dernier, en garde un souvenir ému : « *L'animatrice nous a prévenus : "Maintenant, on va découper le livre." Elle avait pris un ouvrage neuf, acheté pour l'occasion, donc il y avait vraiment quelque chose de l'ordre de la transgression. On a un rapport très scolaire aux livres, et cet instant-là le fait exploser.* »

Outre sa popularité dans les cercles associatifs ou militants, l'arpentage est également plébiscité dans des lieux plus institutionnels. À Bordeaux, le réseau de bibliothèques municipales en propose très régulièrement depuis trois ans. « *Dans notre ville, nous avons la très grande librairie Mollat, qui organise toujours plein de rencontres avec des auteurs, expose Marie-Pierre Rassat, chargée de l'action culturelle pour les bibliothèques de la métropole. Je me suis dit qu'il fallait donc que les bibliothèques puissent proposer d'autres types de rendez-vous, plus participatifs.* » Elle l'assure : les retours sont très bons. « *On a aussi commencé à en faire dans des lycées, pour développer de nouveaux publics* », précise-t-elle.

À Rennes, c'est le centre d'art contemporain [La Crie](#) qui s'est converti à l'arpentage, avec des ouvrages en lien avec l'exposition du moment. « *On voulait expérimenter une nouvelle façon de faire de la transmission, du partage de parole*, explique Amandine Braud, la médiatrice culturelle. *Les participants étaient ravis de l'expérience. Une personne nous a même dit qu'elle s'était mise à proposer des arpentages dans d'autres cercles.* »

Il s'agissait de se saisir d'un livre et donc d'essayer de le mesurer.

Jean-Claude Lucien, qui a trouvé le mot arpentage

Ce succès tient à la facilité d'essaimage : une fois qu'on l'a essayé, il est facile d'en proposer à son tour ailleurs, dans son association, son collectif, ou même son cercle amical. Sur le Web, on trouve un certain nombre de présentations et de [fiches](#) permettant à chacun de [s'approprier](#) la démarche. Curieusement, l'arpentage y est très souvent [présenté](#) comme « *historiquement né dans les cercles ouvriers* » du XIX^e siècle. Une idée séduisante, répétée de blog en blog... mais sans sources fiables. « *C'est un mythe*, prévient Maxime Boitieux, de Peuple et Culture. *Il circule car c'est assez galvanisant de se raccrocher à cette histoire. En réalité, on ne peut pas dire qu'on faisait des arpentages au XIX^e siècle comme on en organise aujourd'hui.* » Comment expliquer, alors, l'apparition de cette légende ? « *La lecture collective était pratiquée dans des cercles ouvriers, avec une personne qui lisait à voix haute pour tout le monde. Or, on retrouve cette idée de lire ensemble dans l'arpentage ; c'est là qu'on peut trouver une sorte de filiation.* »

Sur son [site](#), Peuple et Culture explique simplement que « *les arpentages se sont développés à la fin des années 1990 et au début des années 2000, dans une démarche de renouvellement de l'éducation populaire* ». Si la pratique n'a pas été inventée par une personne ou une structure en particulier, le nom, lui, a été trouvé par Jean-Claude Lucien, bénévole à Peuple et Culture. Il propose le mot dans les années 1990, pour décrire les cercles de lecture qu'il anime à l'époque, lors des universités d'été du mouvement. « *Cela m'est venu comme ça, se remémore-t-il. Il s'agissait de se saisir d'un livre et donc d'essayer de le mesurer. Et, en même temps, il y avait cette dimension de l'arpentage comme déambulation, avec de la fantaisie et de l'imagination.* » Le terme va ensuite voyager et être repris par d'autres acteurs de l'éducation populaire. La manière de faire, d'abord assez expérimentale et mouvante, va finir par se codifier dans les années 2010, avec le succès que l'on sait. Issu de couches

successives, de sédimentations d'idées et d'inspirations, l'arpentage a finalement été créé avec la méthode même qu'il prône : collectivement.